

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 22 (1935)
Heft: 10

Artikel: Exposition d'art religieux à Fribourg
Autor: Bouvier, J.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-86669>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vierge et enfant, bois
Beat Gasser, Lungern



Vierge et enfant, bois
Hans von Matt, Luzern



Annonciation, peinture murale
Gino Severini

Exposition d'art religieux à Fribourg

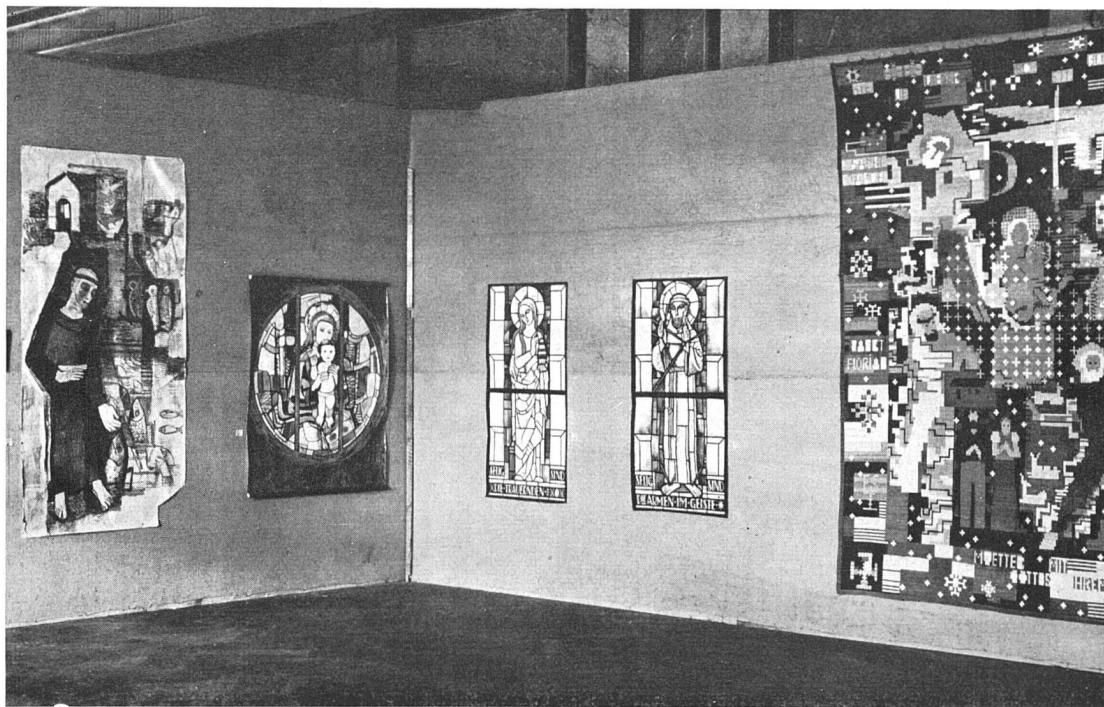
La vieille Grenette de Fribourg, sur la Place Saint-Nicolas, a vu s'ouvrir une exposition d'art religieux qui fut organisée par Mgr. Besson, à l'occasion du Congrès des Catholiques Suisses. Les piliers de pierre grise, les voûtes élevées, sobrement peintes, du rez-de-chaussée, qui logent les envois du Groupe romand de la Société Saint Luc; les vastes salles du premier étage qui reçoivent les envois presque aussi nombreux du Groupe alémanique, font à l'ensemble un cadre sympathique. Une dizaine d'artistes invités des deux confessions, parmi lesquels Mme Marguerite Naville, M. Théophile Robert, MM. A. Guyonnet et François Baud, participent à l'évènement. On aurait accueilli volontiers une «école» dissidente, si elle avait pu réunir quelques artistes, quelques ouvrages, même «réactionnaires». Cela fut tenté; le temps passait, rien ne fut produit de consistant et l'on vit à regret se retirer M. Castella, peintre et verrier non négligeable en lui-même, mais qui avait trop présumé de ses «associés» et de leur programme.

Une certaine rigueur, ne le cachons pas, avec un grand effort de bonne entente, présida au choix des ouvrages que l'évêque de Fribourg, Lausanne et Genève contrôlait lui-même. L'exposition préserve dans son ensemble une qualité remarquable. «On n'en peut donner tous les éléments comme propres aux églises mêmes», disait le chancelier Arni dans son discours d'inauguration; «mais

le fait atteste le progrès de nos artistes, qui ne se contentent point de copier.» M. le Syndic Aeby, conseiller national, se joignit au précédent pour remercier les organisateurs et, montrant combien il importe au pays de conserver toute confiance aux valeurs spirituelles de l'art et de la foi, au nom du Congrès, souhaite aux artistes bon succès.

Des formes nettes, de vigoureux reliefs, de belles cadences aussi, distinguent la sculpture qui est forte. Citons pour la Suisse romande MM. François Baud, Pettineroli Cornaglia et Mme Egloff-Anderegg; pour la Suisse allemande, la Madone, le Crucifix très délicats de M. Beat Gasser; la Mise au tombeau (bas-relief) d'Alfred Anklin; la Création (suite de bronzes classiques) d'Alphonse Magg; le puissant monument funéraire, symbolique à la Hodler, d'A. Schilling et les deux «Vierges à l'enfant» de Hans von Matt, le plus doué de tous, gracieuses, naïves, stylisées.

A cause du développement très heureux de notre peinture murale, le tableau de chevalet paraîtrait délaissé, si M. Théophile Robert n'était pas là. A la tempera, il a conçu une «Mater dolorosa» (tête), une «Mise au tombeau», une «Nativité», une «Vierge à l'enfant» et une «Sainte famille» qui, sobres en surnaturel, s'animent de figures remarquables, ferventes, enlevées en relief comme des camées, soutenues de cou-



Exposition d'art religieux à Fribourg

leur brillante, comme certains bouquets Louis-Philippe. A côté de ce genre précis et mesuré, populaire parce qu'il fait image, les toiles plus vastes de J. L. Gampert «*Noli me tangere*» et d'Emilio Beretta «*Nativité*», qui sont peinture murale, paraîtront plus imaginatives et plus hardies, tout aussi intéressantes. Nommons aussi le tableau harmonieux, trop tendre, du Saint-Gallois Auguste Wanner, «*Maria am Gebirge*» et les tempera de Karl Glauser, qui rappellent heureusement la marqueterie teinte.

Dans l'envoi de Gino Severini, récent lauréat du Gouvernement italien, je suis sûr qu'on mettra au premier rang deux maquettes très achevées: une Annonciation, où la finesse des personnages, la fraîcheur, l'accent mystique, les trouvailles décoratives, s'allient avec un style grandiose (mosaïque d'une église vénitienne); ensuite, une «*Ascension*» plus légère, très composée (mosaïque de l'église de Tavannes). On mettra plus de temps à comprendre les deux vastes panneaux d'Alexandre Cingria «*La tentation du Christ*» et «*Les saintes femmes au tombeau*», d'une part parce que les grandes peintures espagnole et vénitienne dont ils s'inspirent sont moins connues chez nous, de l'autre, parce que les panneaux s'en inspirent librement et comptent parmi les ouvrages les plus nouveaux de l'exposition.

Je dois avertir contre cette surprise. Elle n'empêchera point de réaliser à l'étude qu'un coloris si somptueux demeure modulé et que cette transfiguration magnifique de toutes choses, des figures en particulier, s'accorde avec une conception décorative et une pensée religieuse parfaitement réfléchies.

Je suis moins bien le goût particulier de MM. Hans Stocker, Otto Staiger et H. Zürcher en peinture murale, sans méconnaître la distinction de leurs ouvrages. Je vois surtout à leurs maquettes de vitraux de rares figures, de caractère monumental, étranges et belles. L'orfèvrerie, avec les calices émaillés de Marcel Feuillat, le «*Nicolas de Flue*» d'argent repoussé de Meinrad Burch, les vases sacrés d'A. Stockmann, s'élève à un niveau rarement atteint. Désignons quant à l'architecture les églises d'Ependes par M. A. Cuony et celle de Fontenais (Jura Bernois) par M. Fernand Dumas, pour les nouveautés les plus récentes. Mais je ne vois pas que les reliures, les mosaïques, les estampes, les céramiques, les retables et vêtements brodés, trois cent vingt et une pièces en tout, soient faits pour attirer moins de visiteurs à Fribourg. Voilà un ensemble qui fait grand honneur à la culture nationale et désigné, semble-t-il, pour se déplacer en Suisse et à l'étranger.

J. B. Bouvier